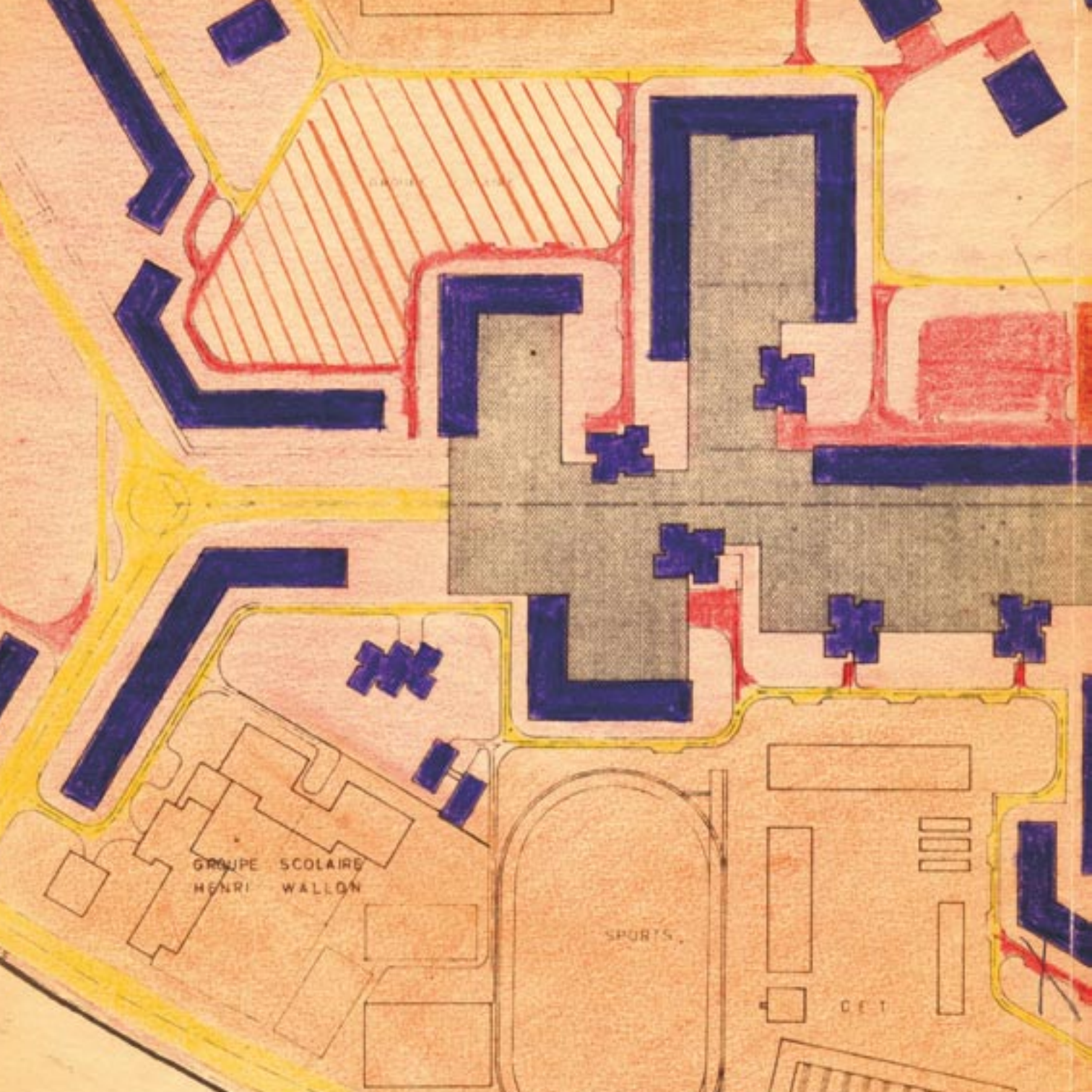


la ville

inventer

histoire urbaine du Val





GROUPE SCOLAIRE
HENRI WALLON

SPORTS

DET

introduction

Inventer la ville, histoire urbaine du Val, est le quatrième volet du cycle d'expositions consacrées à l'histoire urbaine d'Argenteuil.

Les expositions sur l'histoire du Val Notre-Dame, du centre-ville et du quartier d'Orgemont, qui valorisaient les fonds des Archives municipales, complétés par des documents des Archives départementales du Val-d'Oise et de la Société Historique du « Vieil Argenteuil », ont permis d'évoquer différents âges de la ville, de la pré-urbanisation au XVIII^{ème} siècle, jusqu'aux tentatives successives d'aménagement et de développement urbain aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Ce quatrième volet, conçu et réalisé par le service des Archives municipales et le Musée d'Argenteuil dans le cadre de son programme de préfiguration, en coproduction avec le Groupement d'Intérêt Public / Grand Projet de Ville (GIP / GPV), aborde une histoire récente et pourtant méconnue, celle des grands ensembles et de la Zone à Urbaniser par Priorité (ZUP) du Val-d'Argent Nord et Sud. En privilégiant archives et documents inédits, cette exposition témoigne de l'évolution du quartier, révélateur du développement urbain des années 1960-1970. Comme « surgi » de terre dans un espace à vocation agricole, il est un marqueur paysager fort qui a profondément modifié la physionomie de la ville en forgeant de nombreuses représentations.

Ce quartier de plus de 8 000 logements pour 27 000 habitants symbolise bien les mutations de la ville contemporaine et permet, par son histoire singulière mais représentative, de mieux comprendre « le monde des grands ensembles ».

Les grands ensembles ont radicalement bouleversé le paysage urbain français et ont pu, par leur architecture ou leurs dimensions, dérouter et surprendre. Lorsqu'apparaît le mot dans les années 1930, les promoteurs des Habitations à Bon Marché (HBM) rêvent de vastes espaces, lumineux et dégagés, et les urbanistes les imaginent comme le moyen de mettre fin à la marée pavillonnaire qui entoure les villes. Mais ce n'est qu'avec la loi sur les ZUP, au début des années 1960 que les nouveaux quartiers sont dotés, en plus, d'équipements collectifs (commerciaux, culturels, sociaux...), et que l'on s'interroge sur leur devenir et les possibilités d'y développer une vie sociale harmonieuse.

Comment oublier aujourd'hui que ces logements « modernes » ont répondu à des situations d'urgence ? Que ces tours accueillent une vie sociale riche, en rapprochant des communautés d'origines différentes ? Comment s'est fait le passage de zones rurales à l'urbain ? Quel est l'avenir de ce quartier ? Quels sont les projets de rénovation urbaine ?

Autant de questions abordées dans cette exposition itinérante et monographique, autant de pistes de réflexion et de réponses esquissées pour contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire récente des grands ensembles en général et du Val-d'Argent en particulier.

Des grands ensembles sur la plaine

Dès la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le Ministère de la Reconstruction entreprend un vaste programme afin de relever le pays de ses ruines.

Argenteuil, ville sinistrée à plus de 33% du fait des bombardements effectués sur le port de Gennevilliers, de l'autre côté de la Seine, n'échappe pas à la règle.

Une Direction de l'Aménagement du Territoire est créée en 1948 et engage la réflexion, soucieuse de maintenir un équilibre entre ville et campagne, capitale et province. Car Paris poursuit une extension sans limites et le grand département de Seine-et-Oise qui l'entoure est devenu ingérable et disproportionné du fait, notamment, de l'importante poussée démographique et des migrations franco-françaises jusque dans les années 1950, puis étrangères.

A Argenteuil, la population passe de 13 000 habitants en 1906 à près de 80 000 en 1961. Les collectivités ne peuvent faire face à cet afflux de population. Dans les années 1960, le besoin de logements est criant (environ 5 000 demandes déposées à Argenteuil en 1961), les villes sont sous-équipées, mal desservies, fortement déséquilibrées et les bidonvilles se multiplient autour de Paris.

Au cas par cas, le Ministère de la Reconstruction élabore des « projets

d'aménagement directeur ». Ainsi, par décision du 17 avril 1956, il rattache la création du nouveau quartier d'Argenteuil aux opérations de « Grands Ensembles ».

En février 1958, sont approuvées les grandes lignes de ce que sera la ville dans les années à venir. L'urbaniste-architecte Roland Dubrulle, chargé du projet, affirme la « *nécessité de remodeler la vieille ville dont le nombre d'immeubles vétustes et de taudis est très élevé* » et préconise « *pour reloger les habitants et satisfaire les besoins de la population, de créer un nouveau quartier de part et d'autre de la voie ferrée jusqu'à la route interurbaine de Seine-et-Oise et l'hôpital* ».

Le décret de 1958 qui définit les Zones à Urbaniser par Priorité (ZUP) au niveau national est une base légale solide pour mettre en œuvre des projets d'envergure. A Argenteuil comme ailleurs, l'acquisition de plusieurs dizaines d'hectares est nécessaire et de nombreuses expropriations doivent intervenir. Même si certaines sont douloureuses, les protestations relèvent parfois du registre polémique.

Dès lors, la ville va connaître une nouvelle phase d'expansion urbaine et, pour mettre en œuvre le programme, crée en août 1961, la Société d'Economie Mixte d'Aménagement d'Argenteuil (SEMARG).



Des enquêtes documentaires et des études sont menées et c'est la même année que le Conseil Municipal « *décide de réaliser le programme prévu d'aménagement de la ZUP suivant le périmètre fixé par l'arrêté de M. le Ministre de la Construction en date du 11 octobre 1961* ».

Le programme d'aménagement de la ZUP d'Argenteuil, d'une superficie de 346 hectares, est approuvé par l'ensemble des administrations le 7 novembre 1962.

Il précise que la zone concernée « *se prête parfaitement à la réalisation d'une importante opération d'urbanisme, située à moins de 10 km du Rond-Point de la Défense* » et que « *la réorganisation de la zone agricole par le remembrement du sol et l'affectation des parcelles en friche assurerait une protection du site par le maintien en cultures d'une zone importante* ».

Il souligne, en outre, que « *les besoins en logements de la population habitant Argenteuil, la nécessité de réorganiser la circulation à l'échelle moderne à travers la ville, l'urgence qui s'attache à développer certains services publics notamment en matière d'enseignement (...) ont fait qu'une étude d'aménagement soit entreprise sur des terrains peu ou pas occupés du nord-ouest de la ville, dans le quartier dit « de la nouvelle gare », en vue de développer la construction de logements* ».

Suivront les enquêtes parcellaires, les expropriations des zones cultivées, et le début des travaux en avril 1965.

En rupture avec l'urbanisme traditionnel, ces bouleversements accélérés transforment radicalement le paysage et provoquent une dilatation des zones d'habitat à l'échelle de la ville. Les habitants vivent alors une mutation importante et pour beaucoup encore inconnue.

couverture

Chantier de construction, « Le géomètre »
© coll. archives municipales / photo : D.R.

2ème de couverture

La Dalle, plan de masse - 1964
© coll. archives municipales / photo : D.R.

page précédente

Rue de la Liberté : maisons insalubres du centre ville - v. 1960
© coll. archives municipales / photo : P. Marteau.

ci-contre

La Dalle, centre commercial principal (projet) - 1969
© coll. archives municipales / ill. : Leguernec-Bedel.

à lire

Le monde des grands ensembles

sous la direction de Frédéric Dufaux et Annie Fourcaut
Créaphis, 2004.



Une nouvelle forme urbaine

Entérinée par arrêté ministériel en date du 2 octobre 1961, la ZUP devient, par le biais de la création de la Société d'Economie Mixte d'Aménagement d'Argenteuil (SEMARG), un projet municipal de grand ensemble, communément dénommé alors « quartier de la Nouvelle Gare ». Elle intègre dès sa genèse deux secteurs d'habitation, une zone industrielle de 70 hectares, un parking régional de 1 000 places et une desserte ferroviaire directe joignant Paris Saint-Lazare en dix minutes.

Le projet de Roland Dubrulle, architecte en chef, prévoit un quartier exclusivement constitué d'immeubles collectifs et aménagés autour d'une vaste dalle piétonne surélevée au-dessus de trois axes routiers ; modèle d'architecture de l'époque, la maquette de la Dalle sera remarquée à l'exposition universelle d'Osaka au Japon en 1970. L'aménagement de l'espace privilégie délibérément la circulation piétonne sur celle des véhicules ; l'esprit architectural, rejoignant les thèses de Le Corbusier et du « mouvement moderne » sur le principe de séparation des fonctions, a pour finalité de dégager les habitants de l'entrave et des dangers de la circulation automobile, tout en favorisant les liens entre les habitants, identifiés comme piétons, parfois « déracinés » ou mal-logés jusqu'alors.

Au cœur du projet, la Dalle est présentée, avec son centre commercial intégré à l'habitat, comme un lieu à forte densité urbaine autour duquel rayonnent des immeubles et des équipements, un lieu de rencontres et d'échanges en même temps qu'une aire de détente et de distraction. Le programme prévoit 5 000 logements locatifs, dont la moitié est réalisée par l'Office d'HLM d'Argenteuil-Bezons, et 3 000 logements en accession à prix moyens. Le caractère attractif du quartier est renforcé par un programme d'équipements : groupes scolaires, collèges, lycée, stades, crèches... Sans oublier des équipements intercommunaux inédits comme un drugstore-cinéma face à la future gare ou un parc de loisirs à la Bérionne.

La partie Sud du quartier, avec ses 40 hectares, accompagne le projet de grand ensemble en tenant compte, en plus, de l'intégration de l'habitat pavillonnaire existant. Les rapports d'urbanisme se focalisent sur la continuité du tissu urbain et les facilités de circulation entre le nord et le sud de la commune engendrés par les nouvelles infrastructures.

Au Nord de la Nouvelle Gare, futur Val-d'Argent Nord, la réalisation de la ZUP débute dès avril 1965. Le plan masse de la



ZUP présenté par Roland Dubrulle devant le Conseil d'Architecture du Ministère est approuvé depuis le 17 février 1964 et les permis de construire des logements comme des équipements se succèdent à un rythme soutenu.

Le premier bâtiment de la ZUP mis en chantier livre ses 176 logements en septembre 1966 ; 600 logements sont annoncés terminés un an plus tard, et la cadence s'accélère ensuite à la hauteur du mot d'ordre général de « 1 000 logements par an ».

La ZUP cède graduellement la place aux secteurs dénommés Soulezard, Coudray, la Bérionne ou la Haie-Normande, anciens lieux-dits à caractère rural devenant instantanément des entités urbaines dotées de logements et d'équipements spécifiques. Le premier commerce à être inauguré sur la Dalle est, symboliquement, une boulangerie...

1970 est une date charnière, avec la livraison aux piétons du centre commercial et la mise en chantier du pont gare, point de jonction entre les deux zones d'habitation de la ZUP.

Les travaux d'aménagement du secteur au sud des voies ferrées se poursuivent dès lors sur un rythme équivalent, dans la continuité chronologique du secteur Nord. Les premiers arrivants au Val Sud

découvrent en juin 1972 leur logement avec le même enthousiasme que leurs prédécesseurs : « *pas de fumées d'usine, de la lumière, de l'espace vital* ».

Dernier équipement «interquartiers» du programme, la patinoire olympique est inaugurée le 9 septembre 1976 ; d'autres équipements plus tardifs, comme l'extension de l'hôpital, viendront compléter la structure urbaine des deux quartiers, désignée comme le modèle « d'un urbanisme d'avenir ».

page précédente

ZUP - Argenteuil - mars 1966

© coll. archives municipales / photo : D.R.

ci-contre

Construction du pont gare - v. 1970

© coll. musée d'Argenteuil / photo : M. Flogny.

page centrale

ZUP Nord - Argenteuil - novembre 1969

© coll. archives municipales / photo : R. Didopho.

à lire

La ville et ses territoires

Marcel Roncayolo
Gallimard, 2001







Le confort moderne

Les nouvelles formes urbaines et architecturales, barres et tours de la ZUP, édifiées sur d'immenses parcelles, se caractérisent par la préfabrication et la répétition en série ; parois linéaires, unités cellulaires, panneaux de béton aux dimensions prédéterminées...

A l'inverse de l'urbanisme monumental traditionnel qui isole et met en valeur le caractère unique d'un bâtiment, l'esthétique architecturale française des grands ensembles, née de la reconstruction, multiplie et répète les formes.

Le rejet de la singularité est affirmé mais la dimension monumentale, symbole d'une planification efficace, demeure.

A l'échelle de l'immeuble, la reproduction des modules donne l'impression de souder horizontalement et verticalement des « maisons » en un seul et unique bloc, supprimant les espaces de transition qui jusqu'alors caractérisaient l'habitat traditionnel des Français d'avant-guerre.

Le plan de masse de ces nouveaux programmes se résume parfois à la superposition « d'unités » d'habitation qui n'ont plus grand chose à voir avec le pavillon individuel dont rêvent encore 46 % des Français en 1946. On s'affranchit du sol et du « terrain » et en prenant de la hauteur, les nouveaux habitants gagnent de la lumière mais perdent leur jardin.

Comme pour les barres et les tours, dont le modèle est normalisé, la recherche de « l'appartement idéal » est un moteur puissant pour les architectes.

L'appartement *Référendum*, inauguré par le ministre Sudreau, au salon des Arts ménagers de 1959, incarne bien la volonté de rationalisation des espaces et de conquête de la lumière pour une plus grande salubrité.

Il s'oppose à l'habitat traditionnel, symbole de résistance au changement, au progrès et à l'innovation, qui augmente la fatigue de la ménagère et ne permet pas de profiter de la « vie moderne ». Contre ce qui passe alors pour archaïque, c'est un nouveau modèle, épuré et uniforme qui triomphe. Comme *Madame Arpel* dans *Mon oncle* de Jacques Tati, la ménagère des années 1960 peut s'écrier : « *c'est pratique, tout communique !* ».

La modernité fait irruption dans l'espace privé, les enfants du baby-boom ont une quinzaine d'années et la société de consommation est en train de naître. Pour beaucoup de foyers, l'arrivée à la ZUP constitue un réel progrès en matière de confort, mais est également la marque la plus visible de la modernité : « shopping », « parking », publicité, supermarchés...



Les équipements collectifs qui doivent créer les conditions d'une vie en commun harmonieuse, s'implantent dans des espaces réservés, séparés des lieux d'habitation. Les principes appliqués sont identiques à ceux mis en œuvre dans l'immédiate après-guerre. Seule l'échelle change et l'on raisonne désormais en termes de ratios d'équipements et d'espaces affectés à des activités.

Pour ceux qui viennent du centre-ville insalubre, d'hôtels meublés du côté d'Orgemont ou du bidonville de la route de La Frette, la ZUP représente un horizon d'attente. Comme en témoigne cette jeune femme née dans le bidonville d'Argenteuil et assistant à la construction du grand ensemble en 1965 : « *On voyait tous les jours les bâtiments se lever, c'était pour nous incroyable, on rentrait dans les cuisines ou les salles de bains, on tournait les robinets, l'eau, l'électricité, on appuyait sur un bouton, c'était le paradis, presque magique. Ah c'était bien ! Tout le monde avait envie d'y aller (...) c'est ridicule aujourd'hui de dire ça mais c'était un peu le luxe de vivre là...* ».

Le « luxe », qui s'envisage ici par comparaison au bidonville, et le « confort moderne » traduit en espace, constituent un modèle persistant dans la conception des appartements de la ZUP qui, en faisant

la chasse aux recoins et aux espaces perdus, proposent des plans types pour des appartements qu'éclairent de vastes baies.

C'est dans ces intérieurs uniformisés, que s'imposent, dans les années 1970, les formes les plus audacieuses du *design*. Puisque le cadre est fixe et préétabli, la « liberté » et la distinction s'expriment, pendant une décennie, dans le mobilier et la décoration, à l'intérieur comme à l'extérieur, avant que ne démarrent les opérations de rénovation et de requalification urbaine.

page précédente

Arrêt ligne de bus N°8 - Argenteuil - v. 1970
© coll. archives municipales / photo : R. Didopho.

ci-contre

Emménagement - Argenteuil - v. 1971
© coll. musée d'Argenteuil / photo : M. Flogny.

à lire

Reconstruction, déconstruction. Le hard french ou l'architecture française des trente glorieuses

Bruno Vayssière
Picard, 1988.



Grands projets pour proche banlieue

Dès leur origine, les grands ensembles suscitent la curiosité ou l'inquiétude mais ne laissent pas indifférents les observateurs de l'époque. Ainsi, en 1962, en reportage à Sarcelles pour l'émission télévisée *5 colonnes à la une*, Pierre Tchernia commentait : « *On les appelle les grands ensembles ou les cités dortoirs, les urbanistes et les sociologues leur consacrent des volumes et des congrès* ».

La rupture avec les modes de vie d'avant-guerre est brutale, les mutations urbaines sont sans précédent et les points de repère de la ville classique ou rurale ont disparu. La question de la sociabilité, de la vie communautaire et plus simplement des conditions de vie est donc posée.

Les premières enquêtes des années 1960 soulignent de grandes inquiétudes sur la place des plus fragiles et des plus faibles dans cet habitat collectif aux formes neuves et imposées. On parle alors de « *maladie des grands ensembles* », pathologie spécifique des « *cités-dortoirs* » qui engendrerait l'ennui, la dépression, l'alcoolisme...

En s'appuyant sur ces travaux, le groupe *Habitat et vie sociale*, souligne dans les années 1970, la faiblesse des structures sociales en place et la ségrégation entre les groupes : d'un côté les plus modestes, pour qui le grand ensemble peut représenter le

point ultime d'une trajectoire résidentielle, et de l'autre les classes moyennes qui envisagent la ZUP comme une étape transitoire avant l'accession à la propriété dans d'autres quartiers.

La rénovation de l'habitat et le renforcement des structures de vie communautaire et de participation des habitants sont les principales solutions proposées par ces mouvements qui soulignent également le risque de « ghettoïsation » des jeunes et des populations immigrées.

En 1973, le Ministre de l'équipement et du logement Olivier Guichard reprend à son compte cette analyse dans une directive « *visant à prévenir la réalisation des formes d'urbanisation dite grands ensembles et à lutter contre la ségrégation sociale par l'habitat* ».

Au début des années 1980, on parle de « *crise des banlieues* » et la Politique de la Ville s'institutionnalise sous diverses appellations : procédure d'îlots sensibles, Banlieue 89, Développement Social des Quartiers, Grand Projet Urbain, Grand Projet de Ville.

Le quartier du Val-d'Argent est représentatif de cette histoire ; depuis le classement du Val d'Argent-Nord en procédure « *îlot sensible* » en 1982, jusqu'à son inscription comme « Grand Projet de Ville » en 2003. Le quartier a connu une paupérisation sensible depuis de nombreuses années et



présente des caractéristiques particulières par rapport aux autres quartiers de la ville : dégradation de l'offre commerciale, vieillissement de la population, abaissement du nombre de jeunes couples, davantage de jeunes, de monoparentalité et, à l'opposé, de grands ménages.

Pour « remailler » la ville, lutter contre l'isolement et la relégation de populations parfois déracinées, l'Etat et les collectivités locales ont mis en place des dispositifs et des outils pour agir. La présence des services publics, l'action de leurs agents, des associations et des habitants permet au quotidien de maintenir un lien essentiel à la *communauté des citoyens*. Mais les plus spectaculaires de ces actions sont certainement les opérations de requalification et de rénovation urbaines engagées depuis plus d'une décennie.

Aujourd'hui un véritable projet urbain, présenté à l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine (ANRU), vise à *« arrimer de manière définitive en cinq ans la ville nouvelle du Val-d'Argent au reste d'Argenteuil »*.

Trop longtemps les « cités » ont été synonymes de malaise social et certains y voient encore le symbole d'un échec urbain et architectural. Pourtant, les grands ensembles et les ZUP ont pu apparaître dès

les années 1950, comme le symbole le plus fort de la modernisation du pays et de la reconstruction, de l'immédiate après-guerre à la V^{ème} République gaullienne.

Pour autant, note l'historienne Annie Fourcaut, *« l'analyse des grands ensembles n'est pas historiquement faite et il est singulier qu'une société entreprenne de détruire des bâtiments dont elle n'a même pas compris la genèse »*.

Les grands ensembles sont aujourd'hui porteurs d'espoir et d'inventivité, en quête d'une nouvelle image pour eux-mêmes et la banlieue en général.

page précédente

« Jeux d'enfants » - Argenteuil - ZUP 1977

© coll. archives municipales /

photo : Carlos F. Orellana

ci-contre

Démolition du centre commercial sur la Dalle - 2004

© coll. musée d'Argenteuil / photo : J-Y. Lacôte.

3ème de couverture

La Dalle, plan de masse - GIP/GPV 2000-2003

© GIP/GPV.

4ème de couverture

Chantier de construction

© coll. archives municipales / photo : D.R.

à lire

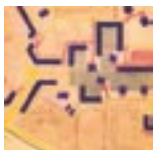
La politique de la ville

A. Anderson, H. Vieillard Baron

ASH, 2001



Inventer la ville, histoire urbaine du Val



l'exposition

Inventer la ville, histoire urbaine du Val
est présentée

au Musée d'Argenteuil
du 15 Février au 31 mai 2005

Horaires d'ouverture au public :
mercredi de 14h à 17h30
et 1^{er} dimanche du mois de 14h à 17h30.

5, rue Pierre Guienne
95100 Argenteuil
Tél : 01 39 47 64 97 / 01 34 23 44 70

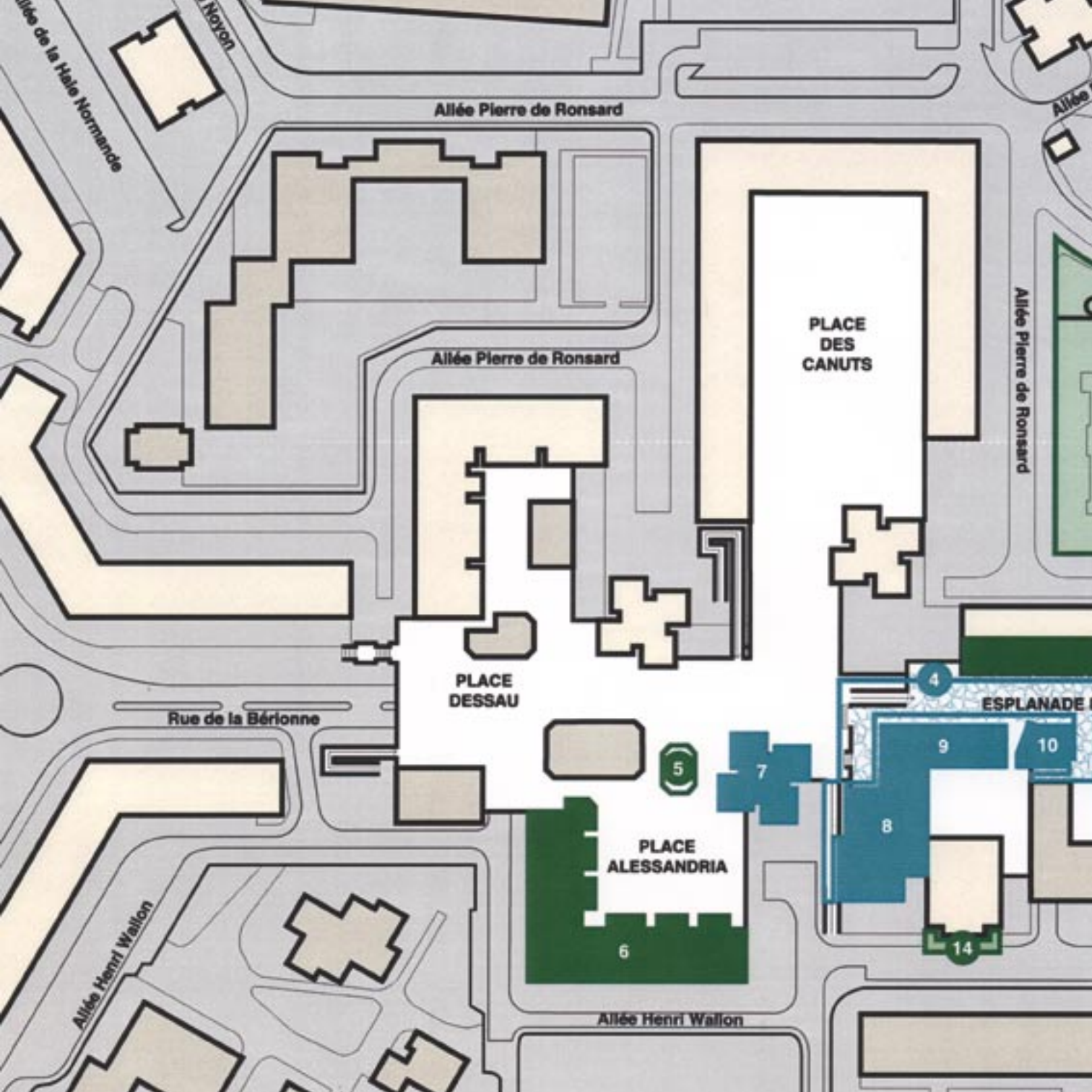
Visites et ateliers pour le jeune public.
Visites guidées pour les adultes.
Renseignements et réservations :
Direction du Développement Culturel
Tél. : 01 34 23 44 70

En version itinérante et adaptée
aux heures d'ouverture au public

Mairie de quartier du Val-d'Argent Nord
du 1^{er} au 31 décembre 2004
3, place de la Commune de Paris
Tél. : 01 34 23 45 30

Médiathèque Robert-Desnos
du 3 au 29 juin 2005
Esplanade Maurice-Thorez
Tél. : 01 34 11 45 67

Ainsi qu'au Val-d'Argent Sud
et dans les autres quartiers de la ville.



Allée Pierre de Ronsard

Allée Pierre de Ronsard

PLACE
DES
CANUTS

Allée Pierre de Ronsard

Rue de la Bérionne

PLACE
DESSAU

PLACE
ALESSANDRIA

ESPLANADE

Allée Henri Wallon

Allée Henri Wallon

L'exposition **Inventer la ville, histoire urbaine du Val** est proposée par la Ville d'Argenteuil - Service des Archives municipales et Musée d'Argenteuil, en partenariat avec le GIP/GPV et avec le soutien du Conseil Général du Val-d'Oise et de la DRAC Ile-de-France.

Commissariat

Isabelle Lefeuvre, Archives municipales
Olivier Millot, Musée d'Argenteuil
Sous la direction d'Isabelle Williame.

Recherches et rédaction

Olivier Millot, Isabelle Lefeuvre
avec Cécile Vincenti, Hélène Santelli.

Conception et exécution graphique

Exposition : Cicero
Catalogue : Caroline Lamour

Scénographie et Construction

Antoinette Robain, Atelier Robain-Guieysse
Direction du Développement Culturel - Musée d'Argenteuil
Direction des Services Techniques de la Ville d'Argenteuil

Audiovisuels

Ville d'Argenteuil, Archives INA, Pathé-Gaumont,
Films Roger Leenhardt, Fonds privés.

Contributions, Partenariats, Remerciements

Miassa Bakouri, Stéphanie Martin, Marie-Paule Tessaud.

GIP / GPV (François Chovet, Soumia El Gharbi-Barrial), Société Historique et Archéologique d'Argenteuil et du Parisis (Gérard Ducoeur, Jean-Paul Mirbelle, Maurice Médiçi), Services Menuiserie, Electricité et Peinture de la Ville d'Argenteuil (Jean-Yves Mascarau, Enrique Ballesteros, Pascal Petit, Didier Sonnette, Patrick Soiteur, Jean-François Talon), Mairies de quartier du Val-d'Argent Nord et Sud (Sophie Largeau, David Mathieu), Médiathèque Robert-Desnos (Françoise Stiegler, Gabriel Lacroix), Musée de la Ville de Saint-Quentin-en-Yvelines (Julie Guiyot-Corteville, Florence Caille), Conseil Général du Val-d'Oise (Yves Schwarzbach, Geneviève Roche-Bernard, Isabelle Lhomel, Béatrice Cabedoce, Marie-Madeleine Canet, Catherine Brossais, Patrick Glâtre, Dolores Fourrez), Musée de la publicité, Archives Nationales, Service Musées - DRAC Ile-de-France (David Guillet, Axelle Davadie, Sylvie Muller).

Guillaume Abaquesne, Francine Carpentier, Michel Carrier, Cécile Chopard, Luc Decaster, Aboubakry Diack, Pierre Gaudin, Jean-Yves Lacôte, Pierre Moign, Ghislaine Sérafin et toutes les personnes ayant accepté de témoigner.



VILLE D'ARGENTEUIL



GIP / GPV

